

l'Etat, et leur tonte rapportera de six à sept millions de piastres.

"Tous nos principaux articles, tels que cochons, aumailles, moutons, chevaux, laine, maïs, froment, farine, graine de foin, beurre et fromage, se vendent à d'excellents bénéfices. Ces profits avec les présentes et croissantes facilités pour le transport, ont donné lieu à une hausse dans le prix des terres, qui sont encore néanmoins assez bas. On peut avoir de bonnes terres à céréales et à prairies pour 15 à 20 piastres l'acre, et une bonne récolte de grain d'une seule année paiera, aux présents prix, (40 cents), le prix d'achat et les frais de culture de la récolte.

"Quant aux moutons, l'entretien de dix de ces animaux équivalent à celui d'une vache, c'est-à-dire qu'il va de \$6 50 à \$7 00 par année. Dix moutons donneront, l'un portant l'autre, 3½ lbs; de laine chacun, ou 32½ lbs. lesquelles, à 50 cents, feront \$16 25, dont déduisant \$7 pour l'entretien, il restera un bénéfice de 100 pour cent. L'augmentation en nombre remboursera le coût du soin, du lavage, de la tonte, et l'intérêt de l'argent dépensé. Les agneaux, les gorets, les veaux reçoivent autant de soins présentement, qu'en recevaient autrefois les enfants."

OGNONS.—Ceux qui aiment à avoir ce végétal frais, le printemps, feront bien de préparer une couche, l'automne, avant que les gelées deviennent fortes, et d'y en semer quelques rangs. Ils se trouveront prêts pour l'usage domestique avant tous les autres légumes qu'on peut se procurer alors. S'ils sont semés de bonne heure, ils auront deux ou trois pouces avant que l'hiver soit commencé, pourvu que l'automne ait été chaude. Il faut les couvrir alors légèrement, en répandant un peu de litière grossière ou de paille sur la couche, avant que la terre soit gelée. Ils se trouveront excellents en mars et avril.

MOYEN DE SE PROCURER UN ATTELAGE POUR LE SOUS-SOL.

Il y a des centaines de petits fermiers, qui sont bien convaincus de l'avantage qu'il y aurait à labourer profondément, ou jusque dans le sous-sol, mais qui prétendent qu'il ne leur est pas possible de le faire, parce qu'ils n'ont pas assez d'attelages. Il est pourtant vrai de dire qu'on peut labourer dans le sous-sol avec un seul attelage, en changeant de charrue, à chaque tour; mais c'est un procédé où le progrès n'est pas rapide. Peu de cultivateurs se trouvent en état d'avoir plus d'un attelage sur une ferme de 40 ou 50 acres, parce qu'une paire de bons chevaux suffisent pour l'ouvrage qu'il y a à faire sur une telle ferme, et qu'ils restent oisifs, la moitié du temps; et si l'on a deux attelages, une trop grande partie des profits de la ferme sera nécessairement consommée pour leur entretien. Mais comment doit-on s'y prendre pour labourer profondément, ou dans le sous-sol, et le faire avec profit? Si l'on entretient deux attelages, les profits qu'il

en reviendront seront à peu près ou entièrement employés à les maintenir; il serait donc aussi avantageux de labourer aussi profondément que possible avec un seul attelage.

Si les propriétaires voisins pourraient faire en sorte d'unir leurs attelages simples, il serait obvié à la difficulté, mais la chose n'est pas toujours praticable, car lorsque la saison de labourer est arrivée, chacun se sent intéressé à ce que ses labours soient faits en temps convenable, et il est rare qu'on veuille laisser son terrain sans qu'il soit préparé pour la semence, pour aller aider un voisin, au risque de ne pas pouvoir récolter sa moisson à temps, en conséquence de trop de temps humide.

Ce sont là quelques-unes des difficultés que j'ai rencontrées, lorsque j'ai commencé à cultiver la terre. Il ne me fut pas possible de trouver à louer un attelage, au moment où mon terrain était dans un état à pouvoir être labouré; et tenir un attelage de plus pour ne labourer que quelques arpents de terre me paraissait exiger trop de dépense pour le revenu d'une petite ferme. Dans ce dilemme, je résolus de voir s'il était possible de recourir à un autre expédient: je connaissais à peu près quelle quantité de labour j'aurais à faire dans une certaine saison, et il est aisé de calculer ce qu'il en peut coûter pour entretenir une paire de bœufs. En conséquence, j'achetai une paire de bœufs, et avec eux une couple de chevaux, et je me trouvai en état de conduire une charrue aussi profondément qu'il était nécessaire alors. Durant la saison, les bœufs aidèrent à labourer environ quatorze acres, qui furent placés à leur crédit; le foin, l'herbe et le grain qu'ils consommèrent en engraisant, et l'intérêt du prix d'achat, depuis le temps où ils furent achetés jusqu'à celui où ils furent vendus, furent portés à leur débit. (L'engrais fait à déduire des frais d'entretien et autres soins.) Ils furent achetés en mai, \$85, ce qui était au-dessus du prix courant, et vendus pour bœuf, dans le mois de janvier suivant, \$114 10 (le prix du bœuf étant bas alors.) D'après mon estimation, je trouvai que j'avais reçu pour la farine de maïs qu'ils avaient consommée, environ 75 cents par boisseau, et 38 cents par semaine pour l'herbe mangée par chacun d'eux, et sur le pied de six piastres par tonneau pour leur foin; et ce sont-là des prix avantageux chez nous.

Après que ces bœufs eurent été vendus, je commençai à chercher où je pourrais m'en procurer une autre paire. Aussitôt que j'eus trouvé deux bœufs qui me convenaient sous tout rapport désirable, et particulièrement quant au prix, ils furent achetés, et aussitôt je leur donnai une ou deux pintes de grains par jour, et je continuai à le faire jusqu'au temps que je jugeai le plus convenable pour les préparer pour les bouchers. Durant la saison du labourage, mes bœufs reçoivent un surcroît de nourriture, et si leur chair est bonne, ils peuvent travailler modérément une

demi-journée d'un coup, sans perdre une quantité sensible de leur graisse. Par ce système, je suis en état de faire avec un double attelage tout le labour qui m'est nécessaire; et lorsque mes bœufs ne travaillent pas ils acquièrent de l'enbonpoint, et au lieu de me causer une dépense inutile, ils sont pour moi une source de profit.

Dans cette expérience, je me suis prévalu de quelques faits, ou suggestions, qui peuvent être de quelque utilité pratique pour d'autres semblablement situés. Et, en premier lieu, gardez-vous d'acheter une paire de bœufs âgés, maigres, usés, mal dressés, de grands squelettes, en un mot, qui à cause du mauvais état de leurs dents, ne pourront pas mâcher leurs aliments, et ne seront pas, en conséquence, capables d'extraire la partie nutritive du grain que vous leur donnerez à manger. Ils forment de plus un attelage désagréable, ou inconmode, à cause de leur lenteur insupportable. Un autre inconvénient sérieux, c'est qu'ils sont incapables de supporter la température d'un jour chaud du printemps ou de l'été, et ce qu'il y a de pis encore, c'est qu'il est rare qu'ils puissent acquiescer autant de chair que de plus jeunes animaux, même en consommant le double de la nourriture donnée à ces derniers; et si l'on en donne le prix des jeunes bœufs, je puis répondre que l'acheteur y perdra. Une autre chose, qui n'est pas de peu d'importance, c'est que ces gros et paresseux animaux ne sont que trop souvent indociles ou revêches, et qui peut supporter un bœuf revêche ou réfractaire? J'ai toujours pour but d'acheter des aumailles jeunes, ne consommant pas plus que de raison et de belles proportions; et ces bêtes, si elles sont traitées convenablement, seront toujours prêtes pour la boucherie. — Votre, &c., S. E. TOWN, de Lake Ridge. — *Boston Cultivator*.

VERS OU MOUCHE DES INTESTINS DES CHEVAUX.

Un correspondant du *Southern Planter* donne le remède simple qui suit comme excellent pour cette maladie des chevaux:—Lavez sans épargne avec du lait doux et de la melasse bien secoués et mêlés ensemble; continuez, en employant une pleine bouteille; toutes les quinze ou vingt minutes, selon la sévérité de l'attaque, jusqu'à ce que l'animal devienne tranquille. Donnez-lui alors une bouteille de pinte pleine d'eau bien salée, suivie peu après d'une pinte d'huile de castor. Ce remède, dit-il, administré à temps guérit toujours. La difficulté, chez des personnes peu expérimentées, est de distinguer l'attaque des vers de quelques autres maladies.

PLANTES EN POTS OU BOITES, DANS LES MAISONS.—**Ayez soin de les tenir Nettes.**—Si les dames veulent savoir pourquoi leurs plantes paraissent jaunes et languissantes, qu'elles appliquent un motchoir de batiste blanche aux feuilles. Si elles obtiennent assez de poussière pour le salir, elles